

HOMMAGE A BERNARD DORT

le 25-5-94

Revivre après presque trois décennies l'éblouissement de la découverte, retrouver dans le présent de la représentation vivante le souvenir intact du passé, éprouver la permanence du spectacle et le passage éphémère du spectateur : peut-être, au soir de 5 novembre dernier, après la nouvelle présentation au Théâtre de l'Europe des *Baruffe Chiozzotte* dans la mise en scène de Giorgio Strehler, l'émotion de Bernard Dort tenait-elle à cette expérience si rare ; peut-être venait-elle aussi d'un acquiescement, une dernière fois, à "la réconciliation du théâtre et du monde".

C'est que depuis plus de quarante ans l'aspiration à cette exceptionnelle réconciliation, plus souvent la tension tenue pour nécessaire entre le théâtre et le monde avaient obsédé la pratique critique et par là même avaient fait de l'oeuvre goldonienne un des axes privilégiés de sa réflexion. De longue date Bernard Dort avait partagé avec ses amis, Roland Barthes ou Mario Baratto, le combat contre la réduction de cette dramaturgie novatrice à une "italianité" de convention et le poursuivait au sein de l'Association "Goldoni Européen". Voici quelques semaines il s'interrogeait encore sur sa capacité physique à participer aux Assises Internationales Goldoniennes en juin à Strasbourg. Il n'avait jamais cessé de se demander : "Pourquoi Goldoni aujourd'hui ?", d'ajouter la question primordiale pour lui : "Les représentations de ses oeuvres ont-elles un sens pour le théâtre contemporain ?" (1) et d'y répondre par l'affirmative.

(1) "Pourquoi Goldoni aujourd'hui ?", in Théâtre réel, Le Seuil.

Monique LE ROUX